

Le Risiam (un royaume du Moogo septentrional) : du peuplement ancien à la fondation (Ve siècle - début du XVIIe siècle)

Windpouiré Isidore KONSEIBO
Doctorant en histoire africaine en LESHCO
(Burkina Faso)
isidorekonseibo1@gmail.com

Résumé

À la création de *Wubr-tênga* à la fin du XV^e siècle (en 1495), de nouveaux États tels que le *Zitênga* et le *Ratênga* se créèrent au même moment dans un espace jadis occupé par les *têng-n-biisi Kibsi/Ninsi*, *Nyonyoose* et *Fulse*. Leurs fondateurs *Züdo* et *Ratgba* avaient fait de *Wubr-tênga*, leur base stratégique la plus proche. C'est là où régnait *Wubri*, le célèbre chef de guerre *moaga* de son temps, celui-là même avec lequel les deux frères utérins avaient fait chemin pour libérer les *Nyonyoose* de *Gilungu*. La pacification de *Gilungu* marque la naissance du *riungu* d'*Wubr-tênga*. Les royaumes de *Zitênga* et de *Ratênga* formèrent une ébauche de ce qui est aujourd'hui le Sud-Est du *Yatênga*. Dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, le *riungu* de *Risiam* prend forme dans le Sud-Est du *Yatênga* après que le *Yatênga* eut été fondé en 1540, modifiant ainsi la carte politique de la région.

Mots-clés : *Moogo – Wubr-tênga – Yatênga – Ratênga – Zitênga – Risiam – Sud-Est du Yatênga.*

Risiam (a kingdom of the northern Moogo): from the erstwhile settlement to creation (V century to start XVII century)

Summary

At the erection of *Wubr-tênga* at the end of the 15th century (in 1495), new states such as *Zitênga* and *Ratênga* were created through this one in a space formerly occupied by *têng-n-biisi Kibsi/Ninsi*, *Nyonyoose* and *Fulse*. Their founders *Züdo* and *Ratgba* had made *Wubr-tênga* their closest strategic base. This is where, the famous *moaga* warlord of his time, the same one that the two uterine brothers had come on with it, ruled to free the *Nyonyoose* of *Gilungu*. *Gilungu's* pacification marks the birth *Wubr-tênga's riungu*. The kingdoms of *Zitênga* and *Ratênga* formed a draft of what is now the south-east of *Yatênga*. In the second half of the 16th century the *Risiam riungu* took shape in southeastern *Yatênga* after the *Yatênga* was founded in 1540, thus changing the political map of the region.

Keywords: *Moogo – Wubr-tênga – Yatênga – Ratênga – Zitênga – Risiam – South-east of Yatênga.*

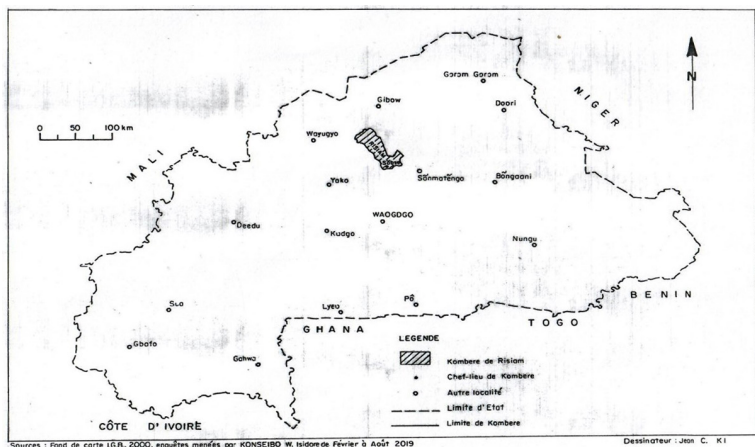
Introduction

Le royaume de *Risiam* fait partie de la dernière génération des chefferies *moose* à voir le jour. Cet État traditionnel au passé à la fois glorieux et émouvant nous informe sur l'histoire générale du *Moogo*. C'est une chefferie hors du commun, au vu des conditions dans lesquelles elle a été fondée. Conformément aux sources bibliographiques et à la tradition orale du Sud-Est du *Yatënga* (zone géographique qui comprend le *Ratënga*, le *Zitënga* et le *Risiam*), le royaume de *Risiam* est l'œuvre du prince *Tāsōgo*. Ce dernier est le fils du *Moog-Naaba Kvda*. Le vrai nom du *Risiam* est *Tatënga*, un toponyme qui dérive de l'expression *moore* en «*Tāsōg-tënga*». Cette expression traduite littéralement en français donne «*terre de Tāsōgo*». L'appellation «*Tāsōg-tënga*» s'est vue par la suite transformée dans le jargon populaire «*Tatënga*». Au fil du temps, le toponyme *Tatënga* fut occulté au profit de *Risiam* en souvenir de la première capitale du royaume. Puis, progressivement, le terme est ignoré des jeunes générations du Sud-Est du *Yatënga* en particulier et du *Moogo* en général. Le *Risiam* a vu le jour dans un espace déjà occupé par les conquérants *nakombse*. Son site était, depuis la fin du XV^e siècle jusqu'à la seconde moitié du XVI^e siècle, sous l'administration de *Ratgba* et de ses successeurs. Son émergence tardive dans le Sud-Est du *Yatënga* est le résultat d'une ingéniosité et d'une stratégie géopolitique à moitié réussie. Quel intérêt cette étude nous offre-t-elle ?

D'abord, cette étude donne accès à une meilleure connaissance des sociétés aujourd'hui disparues, ainsi que celles qui existent encore dans la chefferie traditionnelle *moaaga* de *Risiam*. Ensuite, celle-ci aide les lecteurs à appréhender les différentes raisons de la fondation de l'État traditionnel *moaaga* du *Risiam* au sein d'un espace *nakombga*. Enfin, elle nous permet d'évaluer le niveau de la mainmise des *Nanambse* de *Wubr-tënga* dans le processus de fondation du *Risiam*. Aussi, est-il nécessaire de nous interroger sur deux événements majeurs qui ont eu lieu dans le Sud-Est du *Yatënga* précolonial.

Comment se sont faites la mise en place des populations anciennes et la fondation du royaume de *Risiam*?

Pour le présent article, nous avons consulté des sources écrites, archéologiques, archivistiques et orales. Les points que nous traitons ici sont la situation géographique de la chefferie de *Risiam*, la mise en place de sa population pré-*nakombga*, l'érection des premiers royaumes que sont le *Zitēnga* et le *Ratēnga* et enfin le processus de fondation du *Risiam*.



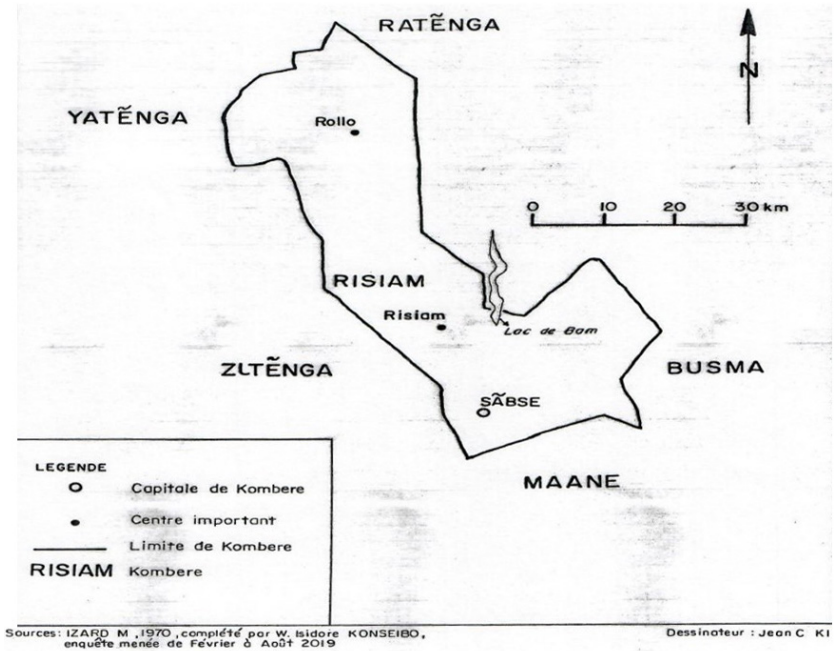
Carte 1. La localisation du *Risiam* dans le Burkina Faso

1. La situation géographique du *Risiam*

Lorsque l'on se réfère à la carte « *des royaumes moose en 1896* » établie par Michel Izard (1970, p. 390), le *Risiam* est limité au nord par le royaume du *Yatēnga*, à l'ouest par le *kombere*¹ de *Zitēnga* ou *Zitēn-Gasōgo*², au sud par *Maane*. Au sud-est, il partage sa frontière avec le royaume de *Busma* (principalement avec les *kombemba* de *Kirgtēnga*, de *Piktēnga* et *Rigla*) et à l'est par le *Ratēnga*. Tout comme le *Zitēnga* et le *Ratēnga*, le *Risiam* dispose d'un environnement assez riche. Ceci a sans doute motivé la mise en place de son peuplement précolonial.

1. Le *kombere* est une chefferie vassale du *riungu* (royaume) au *Moogo*. Il dépend du *rima* (roi) qui dirige le *riungu* (royaume). Son pluriel est « *kombemba* ».

2. *Zitēn-Gasōgo* désigne le *Zitēnga* septentrional.



Carte 2. Le Risiam depuis la fin du XIXe siècle

Comment la mise en place du peuplement du *Risiam* s'est-elle faite avant l'arrivée de la première vague des conquérants *nakombse* dans la région?

2. Le peuplement du territoire avant les premiers conquérants *nakombse*

Avant l'occupation de cet «*espace vierge*» par la première vague des *Nakombse*, tout ce qui est devenu le Sud-Est du *YatĚnga* et en particulier le royaume du *Risiam* formait une zone où ont essaimé des sociétés dites anciennes. Le fait qu'elles aient devancé les *Nakombse* leur a valu le droit d'autochtonie. Il s'agit, ici, des *Kiksi* ou *Ninsi*, les *Nyonyoose* et les *Fulse* qui sont arrivés en vagues successives dans ce qui va devenir plus tard le royaume de *TatĚnga*.

2.1. Les *Kibsi* ou *Ninsi*

Dans le *Risiam*, nombreux sont les sites qui témoignent de la présence ancienne des *Kibsi*. Selon les témoignages recueillis par Noaga Birba dans la chefferie de *Risiam*, la propriété de nombreux sites archéologiques que sont les buttes anthropiques, les nécropoles à jarres cercueils et les vestiges de la sidérurgie ancienne revient aux populations *kibsi* (N. Birba, 2016b, p. 40). Partout dans le *Risiam*, on rencontre d'anciens sites *kibsi*. Dans le Sud-Est du *Yatênga*, cette société fait partie des populations disparues. Les quelques familles de *Kibsi* qui existent au *Risiam* de nos jours se sont assimilées aux *Nyonyoose*, intégrant ainsi la liste des «*Kibkela*» (singulier : *Kibkele*) ou «*Kibsi* rescapés». Michel Izard renvoie le peuplement du massif de *Risiam* à une période très ancienne et fait de *Dunu*, *Fullu*, *Gurgula*, *Nhõ*, *Rimgãnde*, *Safi*, *Tuka*, *Imiugu* et *Zãnd-koom*, des lieux de résidence de *Kibkela* (M. Izard, 1980, p. 334). La liste des villages où vivent les *Kibkela* est prolongée par Noaga Birba. Il associe à celle de Michel Izard, les villages de *Yalga*, *Yenega*, *Bisa* (N. Birba, 2016a, p. 74). D'où et à quelle période les *Kibsi* sont-ils venus ?

Selon Michel Izard, les *Kibsi* sont originaires du *Mande* de l'ouest. Les deux dernières grandes étapes de leurs migrations sont *Koro*, dans la plaine de *Gondo* et *Sanga*, au nord-est du royaume de *Yatênga* (M. Izard, 1985b, p. 20). Si l'on se fie aux écrits de Marcel Griaule et Germaine Dieterlen (1961, p. 74), de Jean-Baptiste Kiéthéga (1996, p. 407-409), de Vincent Sedogo (2009, p. 240) et de Denis Nana (1994, p. 16), les *Kibsi* auraient occupé le *Moogo* entre le X^e et le XIII^e siècle. M. Griaule et G. Dieterlen (1961, p. 246) soutiennent que le peuple *kibga* est d'origine saharienne et aurait fui le *Mande* à cause du phénomène d'islamisation. C'est sûrement à partir du plateau de Bandiagara et de la plaine de *Gondo* que les *Kibsi* essaimèrent progressivement les territoires qui furent plus tard le *Yatênga*, le *Zitênga*, le *Ratênga*, le *Risiam*, au nord du pays *moaaga* avant d'occuper sa partie centrale. À ce propos, Michel Izard (1980, p. 402) avance qu'

à l'arrivée des Moose, les communautés *kibsi* étaient éparpillées en territoire *kurumba*; immense territoire en vérité, puisque l'autorité des souverains du *Lurum*, se serait étendue, démultipliée par des relais locaux, d'*Aribinda* à l'est, à *Aru* (plateau de *Bandiagara*) et à *Kiblo*, à l'ouest, et des confins septentrionaux du *Jelgodji* au nord du *Tatenga* (*Risiam*) et du *Ratenga*.

Les recherches récentes sur la migration dogon dans le Sud-Est du *Yatenga* révèlent que la date de l'installation *kibga* dans le *Risiam* s'avère plus ancienne que celles dont témoignent d'anciens travaux. Il s'agit, ici, des dates indiquées par les recherches des auteurs que nous avons précédemment évoqués. Les datations radiocarbone faites par Noaga Birba sur les vestiges *kibsi* du village de *Rongé* de la chefferie de *Risiam* ont permis d'obtenir deux résultats. Le premier situe la présence *kibga* dans le royaume entre les années 415 et 560 de notre ère. Le deuxième la situe entre 1210 et 1275 de notre ère (N. Birba, 2016b, p. 41). Ici, nous constatons qu'à la différence de la deuxième périodisation qui rejoint celle des anciens travaux, la première nous indique qu'il y a eu certainement plusieurs flux de *Dogons* vers l'espace *moaaga*, en particulier le *Risiam*, à des périodes différentes. Sur cette base, nous déduisons que la migration *kibga* vers ce qui allait être le Sud-Est du *Yatenga* a commencé avant même que ce groupe social ne prenne refuge sur les falaises de *Bandiagara*. Le deuxième résultat rejoint avec approximation la périodisation de M. Griaule et G. Dieterlen et de J.-B. Kiéthéga. Quelles sont les raisons qui justifient le repli des *Kibsi* vers le nord à l'arrivée des *Nakombse*?

Selon la tradition orale recueillie par Noaga Birba (2016a, p. 75) dans le village de *Kugsabla*, le départ des *Dogons* était lié à l'incompatibilité de leurs coutumes avec les habitudes des nouveaux arrivants. Dans le *Ratenga*, royaume voisin de *Risiam*, cette question fait objet de polémique quand l'on se réfère à la tradition orale. Pour les uns, les *Dogons* sont nomades³. Pour d'autres, «*les Kibsi n'avaient rien pour servir la royauté à la différence des Nyonyoose qui disposaient de leurs Kukunya*

3. Sawadogo *Wëndégudi*, *Komsilga* le 17/08/2014.

(pioches sacrées) et c'est pourquoi ils ont été chassés⁴.» Mais cette seconde version ne tient pas parce que dans la période précoloniale, au Sud-Est du *Yatēnga*, les *Kibsi* et autres groupes de *tēng-n-biisi*, à l'instar des *Nyonyoose*, disposaient eux aussi de pioches et d'autres objets sacrés. Au *Zitēnga* par exemple, dans le village de *Tikare*, un vieux *kibga* du nom de *Tikarga* fut l'un des rescapés de la fuite des *Dogons* au moment des raids menés par *Naaba Ziido*. La capitale *Tikare* doit son nom à *Tikarga*. Quand il fut accepté par *Ziido*, *Tikarga* avait en sa possession un autel sur lequel il officiait des rites au service des *Nakombse* (Y. Sankara, 2011, p. 48). Néanmoins, sa postériorité fut classée dans le grand groupe *nyonyooga*. Le nomadisme des *Dogons* s'explique par leur quête permanente de liberté culturelle. C'est ce besoin de préserver leur culture et leur autonomie contre toute forme de domination qui avait jadis forcé le départ du groupe social *kibga* de l'empire du *Mali*. La précédente migration *dogon* vers le *Risiam*, entre le V^e et le VI^e siècle, serait, à notre avis, liée à des conflits intercommunautaires. Leur migration du *Mande* au *Moogo*, entre le XI^e et le XIII^e siècle, serait une fuite face à l'islam. L'espace *moaaga* qui était à l'abri de l'islam et où prospéraient les croyances ancestrales jadis pratiquées par les *Fulse*, les *Nyonyoose* et leurs frères devanciers, était jugé par les *Kibsi* du *Mande* du XI^e – XIII^e siècle comme une zone prisée pour leur épanouissement. Leur repli du *Moogo* vers les hauteurs de *Bandiagara* à la fin du XV^e siècle avec l'arrivée des *Nakombse* est une preuve tangible qui justifie leur besoin de préserver leur liberté de culte. Avec la fondation du *Ratēnga*, *Nyonyoose* de *Bayend-fulgo* et de *Kora* qui avaient reçu pacifiquement chez eux le prince *Ratgba* et sa délégation, étaient confrontés à des pillages et au non-respect des rites agraires (W. I. Konseibo, 2015, p. 30). Les *Kibsi* risquaient, eux aussi, de vivre une brimade culturelle pareille, s'ils avaient accepté de pactiser avec les *Nakombse*.

Pour Michel Izard (1985b, p. 21), les *Kibsi* furent de farouches adversaires de la mise en place des *Moose* depuis *Naaba Rawa*. Cela s'explique tout simplement par le fait que les *Kibsi* étaient hostiles à

4. Ouédraogo Jean-Pierre, *Zimtānga* le 15/08/2014.

la domination et à l'assimilation au monde extérieur. Le sort qu'ont subi les *Kibkela* en est la preuve. Ils furent classés de force dans le grand groupe des *Nyonyoose*. Au Sud-Est du *Yatenga*, l'ethnonyme «*Ninsi*» est assimilé aux *Kibsi*. Lorsque l'on cherche à s'informer des *Ninsi* auprès des populations de *Risiam* et de *Zitenga*, elles vous renvoient aux *Kibsi*. Elles disent n'avoir pas connu de différence entre population *kibga* et *ninga*. Pour elles, les deux ethnonymes désignent le même groupe humain. Les informateurs⁵ originaires de *Ratenga* reconnaissent la présence des anciens sites *kibsi* dans leur territoire. Cependant, ils disent n'avoir aucune connaissance relative sur les *Ninsi* car ce groupe n'a pas vécu chez eux.



Source : BIRBA Noaga, 2016b, p. 34

Photo 1. Jarres-cercueils de la nécropole n° 4 de Rongè (village de Risiam)

En résumé, nous pouvons faire du massif de *Risiam*, un tremplin socioculturel des *Kibsi* à une période antérieure à l'occupation *nakombga*. Dans le *Risiam*, à l'arrivée de la première vague des *Nakombse*, certains groupes de *Kibsi* renoncèrent à la migration et pactisèrent avec les nouveaux venus qui modifièrent leur statut social en les classant dans le groupe des *Nyonyoose*. Aujourd'hui encore, ils se réclament des *Kibkela*. Au *Risiam*, *Kibsi* et *Ninsi* désignent le même groupe. Aux côtés des *Kibsi* vivaient les *Nyonyoose* avant la colonisation *nakombga*.

5. Sawadogo *Wëndégudi*, Komsilga le 02/02/2019; SAWADOGO *Kôlobge*, Bayend-fulgo le 21/08/2014.

2.2. Les *Nyonyoose*

L'histoire du peuplement ancien du *Risiam* révèle la présence d'une mosaïque de groupes de *Nyonyoose*. Chaque groupe comprend plusieurs grandes familles parfois éparpillées dans un espace territorial plus ou moins important. Les groupes sont appelés des *nyonyoo-rooto* (pluriel de *nyonyoo-roogo*), en français « case ou maison des *Nyonyoose* ». Chaque groupe appartient à un même *yaaba* (ancêtre) et à une *gang-roogo* ou *kiims-roogo* (case agnatique ou maison des ancêtres). Dans le *Risiam*, il existe trois catégories de *Nyonyoose* selon leurs origines ethnologiques. Certains se réclament *Kibsi* et d'autres des *Gurunsi* et des *Fulse*. À l'intérieur de chaque catégorie se trouvent des *nyonyoo-rooto*.

Nous avons souligné précédemment la présence des *Kibkela* qui se reconnaissent *Nyonyoose* dès l'implantation du *naam* (pouvoir politique que détient un chef au *Moogo*). Dans le *Risiam*, ils habitent de nos jours à *Dunu*, *Fullu*, *Gurgula*, *Nbó*, *Rimgãnde*, *Safi*, *Tuka*, *Imiugu*, *Zãnd-koom*, *Yalga* et *Yenega*. Les *Kibkela* de *Tuka*, de *Fullu* et de *Yalga* sont de même *Nyonyoo-roogo* que ceux du village de *Rakoεεg-tãnga* au *Ratẽnga*. Une partie de ceux de *Imiugu* a migré à *Baam*-village où ils allèrent trouver un autre groupe de *Kibkela* de la lignée de *Yaala*. Ils s'installèrent auprès d'eux et formèrent le quartier *Nyonyoogo*. Donc, ici *Kibkela* de *Imiugu* et ceux du quartier *nyonyoogo* de *Baam*-village descendent d'un ancêtre commun. Outre les *Kibkela*, dans le *Risiam*, le nombre des *Nyonyoose* s'est accru avec l'assimilation d'une population de chasseurs *gurunsi*.

Ces *Gurunsi* sont originaires du village de *Kasu* de la région de Léo. Il s'agit de deux frères chasseurs *Fagõndo*⁶ et *Yamto*⁷ (MEF, 2008, p. 10). À l'origine, ils étaient de patronyme *Diasso*.

6. Cet anthroponyme *moaaga* veut dire en français : « il nous a sauvés ».

7. Cet anthroponyme *moaaga* signifie en français : « l'intelligent ».

Ils ont fondé le village de *Kôndibito*⁸ qui devient par la suite *Kôngũsi*. À l'arrivée des *Nakombse*, ils s'assimilèrent à des *Nyonyoose* et certifièrent leur statut de chefs de terre. Ils abandonnèrent le patronyme *Diasso* et prirent *Sawadogo*. W. H. Ouédraogo (2018, p. 69-70) fait cas d'un conflit permanent qui a opposé la population de *Kasu* et celle de *Kasã*. Ce conflit aurait occasionné des vagues de migrations au sein de la communauté qui vivait à *Kasu* vers le territoire de ce qui allait être par la suite le *Moogo*. Le même auteur affirme que les deux belligérants sont des groupes autochtones qui se seraient installés entre le XV^e et le milieu du XVI^e siècle (W. H. Ouédraogo, 2018, p. 492). Et, puisque les *Diasso-Sawato* de *Kôngũsi* sont antérieurs aux *Nakombse* (fin XV^e siècle) du Sud-Est du *Yatênga*, nous avons estimé que leur installation remonterait au début du XV^e siècle. Une partie de leur famille alla s'installer à *Sika* dans le *Kirgtênga*, une chefferie vassale du *Risiám*. Les *Nyonyoose* de *Kôngũsi* et de *Sika* (capitale de *Kirgtênga*) se disent appartenir à un même *nyonyoo-roogo*. Ils sont détenteurs d'une catégorie de masque à lame appelée *Vuri*. La troisième catégorie des *Nyonyoose* se trouve au nord du *Risiám* en pays *fulga* dans l'espace territorial qui va de *Rollo* au sud à *Tulfe* au nord.

Là-bas, on rencontre des *Sawato* (pluriel de *Sawadogo*) *fulse* qui se réclament du clan des *Berba* (maîtres de terre et fossoyeurs) à la différence de celui des *Kurumba*, les *Konfe* détenteurs du pouvoir politique de *Lorum* avant l'arrivée des *Nakombse*. En référence au nom de leur clan «*Berba*», d'autres gardèrent le patronyme *Birba*. Selon Sita Birba, *Berba* ou *Birba* du *Fulgo* (pays des *Fulse*) est un équivalent de *Sawadogo* en pays *moaga*⁹. En effet, dans la partie centrale du *Ratênga*, certaines communautés *fulse* y ont migré avant la fondation du royaume. Ceux de *Yalka*, des *Birba* et ceux de *Bayend-fulgo*, des

8. Le toponyme *Kôndibito* signifie «ne mange pas les feuilles d'oseille». Selon Sawadogo Marie-Noëlle (*Kôngũsi* le 01/04/2019), à l'arrivée de *Fagôndo* et de *Yamto*, le bas-fond de *Baam* était riche en gibier et en poissons. La chasse et la pêche dont ils vivaient évitaient à leurs femmes de cueillir régulièrement les feuilles d'oseille (*bito* en *moore*) pour en faire la sauce alors que dans les villages voisins ce n'était pas les cas. C'est cette possibilité pour les descendants des fondateurs de faire recours à autre chose qu'aux feuilles d'oseille pour leur alimentation que dérive *Kôndibito*.

9. Birba Sita, *Yalka* le 27/03/2019.

Savato se disent appartenir à une même souche, celle de *Lorum*. Ils se réclament aussi des *Nyonyoose*. Dans la chefferie voisine du *Risiam*, le *Ratēnga* toujours, à *Burzāanga*, selon la tradition orale recueillie par Denis Nana (1994, p. 23), le patronyme *Badini* de la population autochtone serait un équivalent de *Savadogo*.

En récapitulatif, dans le *Risiam*, il existe trois types de *Nyonyoose* si l'on se réfère à leurs origines. Mais excepter les *Berba* de patronyme *Birba*, qu'ils soient d'origine *kibga*, *gurunga* ou *fulga*, ce qui les uni, c'est le patronyme *Savadogo*. Les *Fulse*, qu'ils soient *Nyonyoose* ou princes sont également classés dans la catégorie des *tēng-n-biisi* par les *Nakombse* après avoir assujetti le territoire du *Risiam*. Ce fait est lié à leur politique de domination. Comment les peuples *fulse* se sont-ils installés au *Risiam*?

2.3. Les *Fulse*

Tulfé et *Pobe-Mengao* relevaient d'une même entité géographique traditionnelle, le *Lorum*, avant l'arrivée des *Nakombse*. Pourtant, de nos jours, coutumièrement, *Pobe-Mengao* appartient au *Ratēnga* et *Tulfé* au royaume du *Yatēnga*. Mais avant que *Tulfé* et ses villages environnants ne passent sous le joug des *Yatēng-nanambse*, ils relevaient de la chefferie de *Risiam*. Le *Yatēnga* confisqua cette partie sud du *Risiam* à l'issue d'une guerre de vengeance de la mort de *Yatēng-naaba Totebalbo* commanditée par le *Risiam-Naaba Kobga* lors d'un conflit qui avait opposé les deux chefferies en 1850. Cette deuxième guerre menée par *Naaba Yemde* du *Yatēnga*, successeur de *Totebalbo*, a eu lieu en 1852 (M. Izard, 1985b, p. 121). Ces événements nous renseignent que de la fondation de *Risiam* (fin XVI^e siècle) à 1852, le village *fulga* de *Tulfé* appartenait à la chefferie de *Risiam*.

Tout comme à *Pobe-Mengao* au *Ratēnga* et à *Tulfé* dans le *Risiam*, les *Fulse* se réclament du groupe des *tēng-n-biisi* (fils de la terre). Comme nous l'avons dit plus haut, certains d'entre eux forment des familles de maîtres de terre. Ces derniers se dénomment *Berba*. Ils ont le patronyme *Savadogo* ou *Birba*. Les autres sont de la famille princière. Ce sont les *Konfé*. À la période pré-*nakombga*, ce sont eux

qui assujettirent les *Berba* pour qu'ensemble, ils forment la société des *Kurumba*. Venus de la région du *Say*, ils instituèrent le pouvoir politique et fondèrent le royaume de *Lorum* (M. Halpougdou, 1992, p. 47). Leur chef est le *Yo* (*Naaba* en *moore* et chef en français). Les *Berba* témoignent s'être installés avant les *Konfe* mais avec eux ils formèrent un nouvel ethnonyme : les *Fulse* selon les *Moose*. C'est cette sorte de fusion, mais cette fois-ci entre *Mampursi* et *Nyonyoose* qui a donné naissance à l'ethnonyme *moaaga* vers la fin du XV^e siècle. Les *Berba* témoignent ne pas être des *Kibsi* selon les sources orales obtenues à *Naam-sigija* dans le *Ratēnga*¹⁰. Selon Denis Nana (1994, p. 16), à *Burzāanga*, les *Kibsi* ont devancé les *Fulse*. Nous avons pensé généraliser cette thèse sur l'ensemble du pays *fulga* et faire des *Berba* des *Kibsi* assimilés en langue des *Kurumba*, "à *kurumfe*" et ayant conservé une partie de leur culture : la pratique des rites. Mais si tel n'est pas le cas, qui sont alors les *Berba* de *Tulfe* et de *Pobe-Mengao*, de l'ancien royaume de *Lorum* qui vécurent avant la montée en puissance des princes *nakombse* dans la région ? S'agit-il des *Tellem* que les *Kibsi* avaient refoulé des falaises de *Bandiagara* ? Cela est possible si l'on se réfère à G. Beaudouin (1984, p. 33) qui estime que les *Fulse* chez les *Moose* désignent les *Tellem* chez les *Dogons*. Selon toujours l'auteur, les *Tellem* auraient devancé les *Kibsi* sur les falaises de *Bandiagara*. Les *Kibsi* à leur arrivée ont refoulé leurs devanciers du plateau vers l'est du Burkina Faso. Selon J.-B. Kiéthéga (1993, p. 18), ces *Kurumba* seraient descendus dans la plaine de *Gondo* avant de s'établir au *Yatēnga*, dans le *Lorum* et dans la région de *Burzāanga*. Il ajoute que leur installation daterait du XIII^e siècle. Donc, il est sûr et certain que les *Fulse* venus de *Say* soient les *Kurumba-Konfe* et que ceux descendus des falaises de *Bandiagara* soient les *Berba-Sawadogo* avec pour ancêtres les *Tellem*, les ex-occupants du plateau avant les *Kibsi*. Au fil du temps, ces *Tellem* ont adopté la langue des princes-*Konfe* de *Say* et s'assimilèrent aux *Kurumba* puisqu'ils parlent le *Kurumfe*. Les *Konfe* firent d'eux leurs fossoyeurs et des maîtres de terre, ce qui permit aux *Berba* de bénéficier du droit d'autochtonie.

10. Sawadogo Harouna, *Naam-sigija* le 08/03/2019.

Les *Kibsi* dont l'ancienneté dans la zone est antérieure à celle des *Kurumba*, ont sûrement, à la différence des *Tellem*, refusé de se laisser phagocyter par les *Fulse* ou *Kurumba*. En lieu et place de l'assimilation, les *Dogons* facilitèrent la cohabitation à travers le bon voisinage. C'est alors qu'à la fin du XV^e siècle, les premiers États *nakombse* prirent forme dans ce que deviendra plus tard le royaume de *Risiam*.

3. La fondation des premières formations politiques dans le Sud-Est du *Yatënga* : le *Ratënga* et le *Zitënga*

De *Tënkvdgo*, *Ratgba* et *Ziido* ont suivi le même itinéraire que *Wubri* jusqu'à la fondation du royaume d'*Wubr-tënga*. Il leur fallait de prime abord libérer le *yas-tënga* (la terre des oncles maternels). Selon les traditions du *Zitën-Gasôgo* rapportées par Y. Sankara (2011, p. 44),

Zido, frère de *Wubri*, fait partie des cavaliers qui devaient libérer le "yas-tënga", la terre maternelle de ce dernier sous l'emprise *ninga*. Une fois à *Ambisuiya*, les Moose s'implantèrent non pas dans le village maternel de *Wubri*, mais à l'écart où ils établirent leur commandement.

Dans les travaux de L. Simpore (2009, p. 179), le campement de *Wubri* s'est implanté à *Raboog-Zugën*, village précédemment occupé par ses *yas-râmba*. C'est de cette localité que partaient les opérations de pacification organisées par *Wubri* et ses guerriers. *Ambisuiya* qui fait partie du *Wubr-tënga*, à défaut de n'avoir pas été le principal centre de commandement, a certainement été une étape dans une longue marche qui a conduit les "Nakombse pacificateurs" jusqu'au village des oncles maternels de *Wubri* (Y. Sankara, 2011, p. 45). *Raboog-Zugën* fut le noyau du royaume d'*Wubr-tënga*. Après avoir réussi à endiguer la menace *ninga*, *Wubri* décida de poursuivre sa conquête plus à l'ouest. Il laissa cependant à *Ambisuiya* une délégation qui devait continuer de protéger la population *nyonyooga* des menaces *ninsi*. Quel a été l'itinéraire de *Ziido* dans le processus de fondation du royaume de *Zitënga* ?

3.1. Le parcours de *Ziido*

Ziido faisait partie de ce commandement resté sur place. Il décida de se doter d'un royaume. *Ziido* fit part de ses intentions au *têngsoaba* de *Ambuiya* et s'aventura en direction de *Manega* avec derrière lui un groupe de roturiers. À *Manega*, initialement «*Manesa*» («*arrange*» en *mooré*), lorsque le *têngsoaba* fut informé de sa présence, il lui fit un accueil chaleureux. Le *têngsoaba* dit ceci à *Ziido* : «*wa reg-tônd sooge, wa reg-tônd manega*». Autrement dit, «*viens nous prendre sous ta bienveillance, viens nous faire prospérer*» (Y. Sankara, 2011, p. 44-46). De *Manega*, *Ziido* guerroya contre les chefs *kibsi* de *Sakudi*, de *Gaoule*, actuel *Vusnâgo*, de *Zanon* (*Firko*), de *Tikare* (*Tikarga*), de *Sâmtaaba*, aujourd'hui *Mângtaaba*, de *Sânse* jusqu'à *Borni* (au Mali) où il trouva la mort (Y. Sankara, 2011, p. 45-47). Pour ce faire, *Ziido* avait établi progressivement des campements à *Manega*, *Sakudi*, *Gasôgo*, *Tikare*, *Sâmtaaba* et *Sânse*. Selon *Garweogo* Ouédraogo, *Naaba Ziido* a trouvé la mort à l'extrême nord de son royaume dans sa lutte contre les *Kibsi*. Sa dépouille a été inhumée dans le village de *Sânse*¹¹. Quel a été l'itinéraire de *Ratgba* durant son voyage de conquête ?

3.2. Le parcours de *Ratgba*

Quelque temps après le départ de *Ziido*, *Ratgba* aurait, à son tour obtenu la permission de *Wubri* pour se doter d'un territoire. Il aurait pris la direction du massif de *Risiam* et aurait fait l'itinéraire *Gilungu-Nhó-Bayend-fulgo-Kora-Kurpelle*. Tout comme *Ziido*, *Ratgba* était accompagné d'un groupe de roturiers composé de *Wando*, de *Poedse* et de *tânsoabôdamba* (B. Gansonre, 2010, p. 25-29). Il commença par tracer son territoire à partir de *Zând-koom*, *Imingu*. Le convoi fit escale au village *kibga* de *Nhó* situé au nord-est de *Sâbse*. De *Nhó*, *Ratgba* et ses associés arrivèrent à *Bayend-fulgo* et furent accueillis par *Bayende*, *têngsoaba* et fondateur dudit village. Là-bas, ils séjournèrent durant une saison pendant laquelle, les *Nyonyoose* subirent de la part des roturiers des pillages et des violations de rites agraires. Suite à cela,

11. Ouédraogo *Garweogo*, le 27/04/2019 à *Baribisi*.

Ratgba et ses compagnons décidèrent d'aller demander asile chez le *tëngsoaba* de *Kora* du nom de *Bamme* avec la complicité d'une de ses filles. Celle-ci était mariée aux *Nyonyoose* de *Bayend-fulgo*. Là aussi, pillage et non-respect des rites agraires persistaient. Au bout de sept saisons (ans) de séjour, *Ratgba* décida avec ses compagnons d'aller résider dans un espace non occupé par les *Nyonyoose*. C'était le moyen pour mettre fin aux multiples pillages que les *Nyonyoose* de *Kora* subissaient de la part de conquérants. La troupe alla fonder le village de *Kurpelle* après avoir déguerpi les *Kibsi* qui y résidaient. *Kurpelle* est considéré comme la première capitale du royaume de *Ratënga*¹². L'appellation "Kurpelle" dérive de «*Kuy Pell*» qui veut dire «tas de tortues» en *moore*¹³. L'expression fait allusion aux groupes de tortues que les conquérants ont trouvées sur place. Selon Ousmane Ouédraogo, le clan des *tänsoabödamba* décida, avec la permission du fondateur, de s'établir au pied d'une colline située entre *Kora* et *Kurpelle*¹⁴. Là, il mit en place une sorte d'observatoire pour contrer les incursions extérieures pouvant venir du sud. Il nomma sa résidence *Tänsoab-Tängë* (colline de *tänsoaba*)¹⁵. *Naaba Rasïnga* (8^e de sa lignée) fit de *Badinogo* sa capitale. Son successeur *Naaba Wεεmba* fut une femme. *Naaba Yirzïngi* succéda à *Naaba Wεεmba*. Il renoua avec *Kurpelle* avant de délocaliser la capitale du royaume à *Zimtānga*. *Zimtānga* est situé sur la rive droite du bas-fond de *Baam*¹⁶. Comment se présentait la carte politique du Sud-Est du *Yatënga* au début du XVI^e siècle ?

3.3. Les États du Sud-Est du *Yatënga* au début du XVI^e siècle

Naaba Ratgba et *Ziido* sont des fils d'une même *Napaga* (reine). *Bazu* est son nom selon la tradition orale du *Ratënga* rapportée par B. Gansonre (2010, p. 24-25) et *Lende* selon celle du *Zitën-Gasôgo* recueillie par N. P. F. Ouédraogo (2015, p. 152). À leur fondation,

12. Sawadogo Sagdo Pascal, *Komsilga* le 17/09/2013.

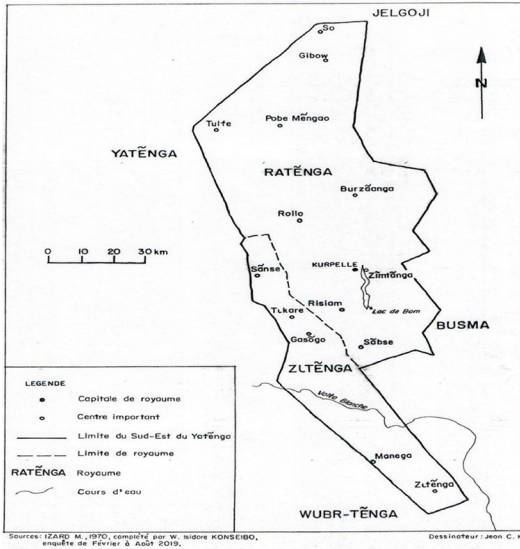
13. Sawadogo Sagdo Pascal, *Komsilga* le 17/09/2013.

14. Ouédraogo Ousmane, *Tänsoab-Tängë* le 27/03/2019.

15. Ouédraogo Ousmane, *Tänsoab-Tängë* le 27/03/2019.

16. Sawadogo Sagdo Pascal, *Komsilga* le 17/09/2013.

le *Ratēnga* et le *Zitēnga* formèrent ensemble l'ébauche du *Sud-Est* du *Yatēnga*.



Carte 3. Le Sud-Est du Yatenga au début du XVe siècle

Le *Risiam* est une émanation du *Ratēnga* à partir de la deuxième moitié du XVI^e siècle.

4. La fondation du *Risiam*

La fondation du royaume de *Risiam* intervient après la succession d'évènements majeurs dans le *Moogo*. Il y a eu le conflit qui a opposé, en 1540, deux princes du royaume d'*Wubr-tēnga*. Il s'agit notamment de *Kumdumye* et de *Yadega*. Le dénouement de cette querelle a été la fondation du royaume du *Yatēnga* par *Yadega* dans la même année au nord du *Moogo* (M. Izard, 1970, p. 281). Avec l'émergence du *Yatēnga*, le *Moogo* devient une entité bipolaire : ce fut le début des tiraillements entre *Wubr-tēnga* et *Yatēnga* à propos du leadership dans l'espace *moaaga*. Chacun des deux pôles se met à mobiliser le maximum de

chefferies alliées à sa cause. La fondation du *Risiam* est considérée comme l'apogée de cette lutte géopolitique.

4.1. La géopolitique du *Moogo* au lendemain de la fondation du *Yatēnga* et ses conséquences

L'émergence du *Yatēnga* en 1540 a marqué le début d'une lutte géopolitique entre la nouvelle entité *moaaga* et *Wubr-tēnga*. Chacun des rois de ces deux *riumdu* (pluriel de *riungu*) veut se montrer le plus puissant. Déjà qu'il a perdu ses autels royaux, *Wubr-tēnga* se nourrit de crainte sur les futures possibilités d'invasion du *Yatēnga* sur lui. Pourtant, les deux rivaux savent qu'entre eux, celui qui maîtrise assez d'espace et se fait beaucoup d'Alliés au *Moogo* tient les rênes du leadership et porte mieux sa voix. C'est alors que *Kumdumye* et ses successeurs prirent des mesures dissuasives qui ont entraîné par la suite la modification de la carte politique du *Moogo*. Ils mirent en place d'autres chefferies qui vont s'ériger en boucliers pour empêcher d'éventuelles menaces en provenance de *Yatēnga*. *Naaba Kumdumye* et son successeur *Naaba Kvda* favorisèrent la création des chefferies de *Yako* avec *Naaba Yelkone*, *Teama* avec *Naaba Yilen*, de *Busma* avec *Naaba Nabigeswēnde* et *Maane* avec *Naaba Nyaseme*, *Darigma* avec *Naaba Kanga*, *Busu* avec *Naaba Kutubyese*. Ces fondateurs sont des fils de *Naaba Kumdumye*. Celui de *Busu* se réclame être un petit-fils de *Wubri*. Avec le successeur de *Naaba Kumdumye*, *Kvda*, d'autres territoires tampons virent le jour (M. Izard, 1970, p. 154). Un de ses fils, *Naaba Yurumde*, fonde la chefferie de *Niesega*. Trois autres fils de *Naaba Kvda*, notamment *Naaba Piku*, *Naaba Zotr-Busma*, *Naaba Paa-Zānga*, créent respectivement les chefferies de *Piktēnga*, de *Rigla* et de *Kirtēnga* dans la frontière ouest du *Ratēnga*, royaume dans lequel le *Tatēnga* ou *Risiam* va voir le jour (M. Halpougdou, 2012, p. 61-64). En réplique aux attitudes des *Moog-nanambse*, les souverains du *Yatēnga*, eux aussi, se sont évertués à s'approprier des chefferies voisines telles que *Minima* (fief de *Naaba Swida*), *Zandoma* (héritage de *Naaba Rawa*), *Gambo* (fondé par *Naaba Rimso*) et *Giti* (l'œuvre de *Naaba Wumtanango*). Le fondateur et ses successeurs aspiraient aux premiers

instants offrir une base territoriale solide à leur royaume naissant. En même temps qu'ils raffermisssaient l'intérieur du royaume, les *Yatëng-nanambse* se fixaient un autre objectif. Ils souhaitaient former un ensemble régional avec les royaumes de *Zitënga* et de *Ratënga* (situés au-delà de sa frontière sud-est) et les chefferies de *Busu*, *Niesege* et *Dariëma* qui côtoient ses limites sud. Après s'être rassuré de construire un mur très solide entre *Wubr-tënga* et *Yatënga*, *Naaba Kvda* décida dès lors de s'immiscer dans la politique intérieure du royaume rival afin de le rendre fragile. Pour ce faire, il introduisit son fils direct, *Täsôgo*, dans la zone d'influence du *Yatënga* afin qu'il sabote la création du bloc septentrional *moaaga* qu'envisagent les *Yatëng-nanambse*. C'est ainsi que le royaume de *Tatënga* vit le jour dans la deuxième moitié du XVI^e dans l'espace déjà dominé par *Ratgba*, fondateur du *Ratënga*.

4.2. La fondation du royaume de *Risiam*.

Selon Michel Izard (1070, p. 157), « *Naba Kvda est à l'origine de la fondation du royaume de Risiam dans la région accidentée proche du lac Bam (massif du Risiam), où s'installa son fils Naba Tasägo (d'où le nom de Tatënga parfois donné au royaume de Risiam)* ». Selon les informateurs¹⁷ du *Risiam* et du *Ratënga*, le *Ratëng-Naaba* a constaté que son royaume est vaste et difficile à administrer. Aussi était-il victime de nombreux pillages de la part de *Wilëmba* (expression qui désigne le grand groupe peul formé des Peuls eux-mêmes, de *Rimaïbé* ou *Rabese*, des *Behnâmba*, pluriel de *Bella* en *moore*, etc.). Alors, il partit solliciter un soutien chez le *Moog-Naaba* qui délégua un de ses enfants du nom de *Täsôgo* pour aller l'assister. Pour entrer dans ce qui allait être le *Risiam*, *Täsôgo* et ses compagnons passèrent par le sud du *Yatënga* (axe Ouagadougou-Ouahigouya) puis s'introduisirent dans le *Ratënga*. Ils firent escale à *Kulweogë*, visitèrent *Tulfe* et *Yoro* (village du Mali) avant de se diriger vers le sud. Au sud, *Täsôgo* établit un premier campement *Kulweogë*, un deuxième à *Lurgu* puis un troisième à *Saku*. De *Saku*, il érigea sa résidence à *Risiam-Tängzugu* (les hautes terres du

17. *Busum-Naaba Tigre*, *Busuma* le 26/03/2019; OUEDRAOGO Ousmane, *Tänsoab-Tängë* le 27/03/2019.

village de *Risiam*). Les collines aux alentours servaient d’observatoire pour ses *tânsoabôdamba*. Michel Izard (1970, p. 256) situe la fondation du *Risiam* vers 1596. À son arrivée, *Tāsôgo* expropria une partie du territoire du royaume du *Ratênga* avec laquelle il fonda le *Risiam*¹⁸. Dès le règne de *Naaba Tasuke*, successeur de *Tāsôgo*, la capitale du *Risiam* fut transférée à *Sâbse* (M. Izard, 1970, p. 256). La deuxième personnalité dans l’histoire de la fondation du *Risiam* est *Naaba Zage*. Selon *Busum-naaba Tigre*,

Ce personnage fut délégué par *Naaba Kvda* pour accompagner *Tāsôgo* dans son aventure. Ce dernier a reçu des instructions de la part du *Moog-naaba* qui lui a demandé d’être bienveillant envers son fils *Tāsôgo* et que si le fondateur de *Risiam* venait à mourir, qu’il l’inhume et lui offre des rites funéraires dignes d’un rima (roi). *Naaba Kvda* donna également la latitude à *Zage* d’introniser sur place au *Risiam* les successeurs de *Tāsôgo* en choisissant dans la lignée de celui-ci. Lorsque *Naaba Tāsôgo* mourut, les instructions de *Kvda* furent appliquées judicieusement et sa dépouille honorée trouva une dernière demeure dans sa capitale *Risiam-Tângzugu*. Jusqu’à nos jours, la descendance de *Zage* perpétue cette tâche¹⁹.



Carte 4. Le Sud-Est du Yatenga au début du XVe siècle

18. Sawadogo *Sagdo Pascal*, *Komsilga* le 17/09/2013.

19. *Busum-Naaba Tigre*, *Busuma* le 26/03/1019.

Naaba Tāsōgo est le seul souverain de *Tatēnga* à être enterré à *Risiam-Tāngzugu*, première capitale du royaume. Lorsque son successeur *Naaba Tasuke* choisit *Sābsē* pour capitale, *Zage* aménagea avec sa famille auprès de lui à *Busuma* à environ un kilomètre au nord de la nouvelle capitale. Cette résidence de *Zage* est choisie par *Naaba Tasuke* qui dit à celui-ci : « *m-sā wa kay bii busm ka* » (si je meurs, viens m'enterrer ici). *Busuma* veut dire « enterre-moi » en langue *moore*²⁰. Ainsi, le domaine de *Naaba Tāsōgo* devint progressivement un puissant royaume. Ses souverains n'hésitèrent pas à user de leur diplomatie ou à livrer bataille (en *moore* « *su tānpo* ») avec leurs voisins afin d'asseoir leur autorité et d'élargir l'héritage territorial de leur grand-père *Tāsōgo*.

Conclusion

Ziido et *Ratgba* ont participé victorieusement à la campagne de libération du village *nyonyooga* de *Gilungu* de la domination des *Ninsi* de *Waogdgo*. La campagne a été lancée par leur frère *Wubri*, un neveu de *Gilungu*. Cette victoire marque la fondation du *Wubr-tēnga* à la fin du XV^e siècle. Le nouvel État servit de base arrière pour les deux frères utérins qui se dotèrent eux aussi à leur tour des royaumes de *Zitēnga* et de *Ratēnga* après avoir mené des incursions contre les *Kibsi* ou *Ninsi* et pactiser avec les *Nyonyoose* et les *Fulse*. En 1540, le *Yatēnga* vit le jour et annonça le début d'un conflit géostratégique marqué par une sorte de guerre froide entre les *nanambse* de ce royaume et ceux de *Wubr-tēnga*. Les dirigeants de ces royaumes voulaient à tout prix montrer à ceux du camp adverse et aux yeux des *nanambse* des autres chefferies que c'est à eux que revient le commandement de tout le *Moogo*. Ils peinent à vouloir se confier la direction d'un empire *moaaga* qui fut éphémère ou même qui n'a jamais existé. Pour affaiblir l'adversaire, chaque puissance cherchait à s'immiscer autant que possible dans les affaires internes de l'autre. C'est ainsi que le *Risiam* vit le jour dans le *Moogo* septentrional avec l'ingéniosité du *Moog-Naaba Kvda*. Son fondateur *Tāsōgo* et ses compagnons sont comptés dans la seconde vague des *nakombse* du Sud-Est du *Yatēnga*.

20. *Busum-Naaba Tigre*, *Busuma* le 26/03/1019.

La tradition orale certifie que l'espace du *Risiam* formait une partie du *Ratēnga* avant d'être un État autonome.

Sources et bibliographie

Sources orales

Identité	Sexe	Âge approximatif	Fonction/Statut	Date et lieu de l'enquête
Birba Sita	Masculin	40 ans	Commerçant	Yalka le 27/03/2019
Busum -Naaba Tigre	Masculin	67 ans	Militaire en retraite/chef de village	Busuma le 26/03/2019
Konseibo H. Christian	Masculin	54 ans	Cultivateur	Zimtānga le 15/06/2015
Ouédraogo Garweogo	Masculin	85 ans	Chef de village	Baribisi le 27/04/2019
Ouédraogo Jean-Pierre	Masculin	59 ans	Cultivateur	Zimtānga le 15/08/2014
Ouédraogo Ousmane	Masculin	90 ans	Cultivateur	Tānsoab-Tāngē le 27/03/2019
Ouédraogo Victor	Masculin	62 ans	Zitēng-Naaba, Instituteur en retraite	Kōngūsi le 17/08/2016 Kōngūsi le 04/12/2016
Ouédraogo Wēndwaoga Boukaré	Masculin	78 ans	Cultivateur	Kokē le 12/05/2019
Sawadogo Harouna	Masculin	88 ans	Chef de village	Naam-sigiya le 08/03/2019
Sawadogo Marie-Noëlle	Féminin	26 ans	Institutrice	Kōngūsi le 01/04/2019
Sawadogo Sagdo Pascal	Masculin	45 ans	Pêcheur	Komsilga le 17/09/2013
Sawadogo Wēndēgudi	Masculin	71 ans	Cultivateur/ Zukogo du Ratēng-Naaba	Komsilga le 17/08/2014 Komsilga le 02/02/2019

Sources d'archives

Les archives privées du *Busum-Naaba Tigre* : les généalogies des souverains de *Risiam* et des chefs de village de *Busuma*; aperçu de la fondation du *Risiam*.

Ministère de l'Économie et des Finances, 2008. *Monographie de la province du Bam*, 79 p.

Bibliographie

BIRBA Noaga, 2016a, *La sidérurgie ancienne dans la province du Bam (Burkina Faso) : approche archéologique, archéométrique et ethno historique*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Paris I, Sorbonne.

BIRBA Noaga, 2016b, «Vers l'archéologie préventive au Burkina Faso. Étude d'impact archéologique dans la zone minière de Ronguen (commune de Sabcé - Burkina Faso) : état des lieux et perspective de protection», dans *Revue d'Histoire, d'Art et d'Archéologie. Godo Godo*, n° 28, Abidjan, p. 25-46.

GANSONRE Boukaré, 2010, *Les pratiques religieuses traditionnelles à l'épreuve de l'expansion des religions universalistes dans le Ratenga (XIX^e-XX^e siècle)*, Ouagadougou, Mémoire de Maîtrise, Université de Ouagadougou.

GRIAULE Marcel et DIETERLEN Germaine, 1961, «Les âmes des Dogon», *Travaux et mémoires de l'institut d'ethnologie* n° 40.

HALPOUGDOU Martial, 1992, *Approche du peuplement pré-dagomba du Burkina Faso : les Yônyôose et les Ninsi du Wubr-Ténga. Étude sur l'histoire et l'archéologie du Burkina Faso*, édité par J.-B. KIÉTHÉGA, Vol. 6, Stuttgart.

HALPOUGDOU Martial, 2012, «Le processus d'occupation du territoire et la mise en place des institutions politiques», in HALPOUGDOU Martial, HIEN Pierre Claver, GOMGNIMBOU Moustapha, TRAORE Bakary, SEDOGO Vincent (S/D), *Le royaume de Boussouma des origines à la fin de l'occupation coloniale*, Ouagadougou, DIST-INSS (CNRST), p. 27-82.

IZARD Michel, 1980, *Les archives orales d'un royaume africain. Recherches sur la formation du Yaténga*, Paris, Université Paris V, Thèse d'État, 7 vol.

IZARD Michel, 1985a, *Gens du pouvoir gens de la terre : Les institutions de l'ancien royaume du Yatenga (Bassin de la Volta blanche)*, Paris, Maison de la science de l'homme and Cambridge Université Press.

IZARD Michel, 1985 b, *Histoire précoloniale du Yatenga : un ancien royaume du Burkina*, Paris, Karthala.

IZARD Michel, 1970, *Introduction à l'histoire des royaumes mossi*, Paris-CNRS, Ouagadougou-CVRS, p. 434.

KIÉTHÉGA Jean-Baptiste, 1993, « La mise en place de peuples du Burkina Faso », in *Découverte du Burkina Faso*, t. 1, SEPIA-ADDB, Paris, Ouagadougou, p. 9-29.

KIÉTHÉGA Jean-Baptiste, 1996, *La métallurgie lourde du fer au Burkina-Faso*, Thèse d'État ès Lettres et sciences humaines, Paris I, Panthéon-Sorbonne, 2 tomes.

KONSEIBO W. Isidore, 2015, *Le Kombere de Ratenga des origines à la conquête coloniale*, Mémoire de Maîtrise, Université de Ouagadougou.

NANA Denis, 1994, *La chefferie précoloniale du village kurumba de Bourzanga*, pré-mémoire de Licence, FLASHS, département d'Histoire et Archéologie, Université de Ouagadougou.

OUEDRAOGO N. Paul Fabrice, 2015, *Le Tēngsobondo et le Bugum naam, deux institutions coutumières de lutte contre la désertification : cas de l'ancien royaume du Zitenga de 1960 à 2012*, Ouagadougou, Rapport de D.E.A.

OUÉDRAOGO W. Hyacinthe, 2018, *Le pays nuni (sud de l'actuel Burkina Faso) des origines à 1960*, thèse de doctorat unique, Université Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO, CRHA, p. 541.

SANKARA Youssoufou, 2011, *Histoire précoloniale d'un royaume Maaaga : Le Ziten-Gassongo du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle*, Mémoire de Maîtrise, Université de Ouagadougou.

SEDOGO Vincent, 2009, « Aperçu sur l'histoire précoloniale de Balsa, un royaume du Moogo », in HIEN Pierre Claver, GOMGNIMBOU Moustapha (S/D), *Histoire des royaumes et chefferies au Burkina Faso précolonial*, Ouagadougou, DIST/CNRST, p. 223-272.

SIMPORE Lassina, 2009, «La geste de Wubri, le yagëng-fäagda», in HIEN P.C, GOMGNIMBOU M. (S/D), *Histoire des royaumes et chefferies au Burkina Faso Précolonial*, DIST/CNRST, Ouagadougou, p. 159-204.